



JACQUELINE RASTOIN

**LA TORAH
SCULPTE
LE CHRIST**

RÉFLEXIONS

Traductrice, journaliste, romancière, Jacqueline Rastoin (1934-2008) s'est éloignée dans les années d'après-guerre d'un catholicisme de tradition. Elle a redécouvert le Christ et l'Église au contact du Judaïsme. Une quête brûlante de vérité lui donne de s'ouvrir à des pensées et des expériences aussi variées que celles du philosophe italien Ceronetti, de la grande figure du hassidisme Rabbi Mendel de Kostsk, des saints du Carmel, de Daniel Boyarin, Wladimir Soloviev ou Karl Barth. Cette quête est enrichie par d'innombrables amitiés comme celles de Raimundo Panikkar, du Cardinal Lustiger ou d'Emil Cioran ainsi que celles nouées dans le cadre des amitiés judéo-chrétiennes.

Pour chacun, elle aime à trouver la direction essentielle de sa pensée et tente de l'inscrire dans une vision d'ensemble qui converge sur une profonde intuition du lien entre le mystère d'Israël, le Christ et le Salut des hommes.

Par ces notes, retrouvées après sa mort, elle nous entraîne à sa suite dans un voyage au travers de multiples continents culturels, dans une confrontation salutaire et exigeante avec la vérité d'où qu'elle vienne.

e x i s t e n  i e l

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lecteur à entrer dans ce désert sans repère ni route, et pourtant peuplé de la mémoire de tant de visages. Tu nous excuseras d'avoir traduit ces expressions intraduisibles qui, en chaque langue, te fascinaient, justement parce qu'elles révèlent les différences de structures mentales, d'univers culturels, de conceptions du monde, mais tu étais d'accord lorsqu'il s'agissait de rendre accessible un chemin et ne pas décourager le lecteur.

Tu n'as jamais renié tes amours de jeunesse (Georg Lukacz, Walter Benjamin) mais peu à peu, l'amour du Christ a brillé d'une lumière plus puissante et plus nette, ordonnant tout sans rien faire renier.

Évidemment tous les thèmes convergent en quelque sorte, et c'est ce qui est sans doute le message principal de ces pages. Tu étais parvenue au point de saisir la cohérence de tous ces sujets, que d'aucuns trouveraient hétéroclites, et la convergence entre ces personnes que beaucoup n'auraient pas invitées un même soir : Guido Ceronetti, Rabbi Mendel de Kotsk, Maravillas de Jésus, Jonathan Boyarin, Wladimir Soloviev et Auguste Valensin, pour n'en citer que quelques-uns. Tu aimais en chaque personne, en chaque penseur, trouver la direction essentielle de son intuition et l'inscrire dans une vision d'ensemble qui n'appartenait qu'à toi. À qui sait voir, l'amour de la vérité, le goût de l'absolu, la fidélité à la lumière perçue, aussi faible soit-elle, permettent de rassembler plus de penseurs que l'on ne croit.

Aujourd'hui tu nous invites à parcourir, en raccourci, ce chemin que tu t'es frayé, en plus de cinq décennies, à travers des pensées variées et exigeantes. Ces notes sont choisies en fonction de leur accès relativement facile, de leur lien avec les relations judéo-chrétiennes – mais, ces dernières années, la plupart des notes abordaient cette perspective – et sont

regroupées autour de quelques thèmes.

C'est pourquoi nous avons retenu, pour les mettre en tête, les quelques notes où tu parles de ton expérience, de ta décision de mener ce combat de lucidité, qui est d'abord un combat contre soi-même. Tu étais extrêmement sensible au temps que l'on perd en des affaires sans intérêt, ce qui correspondait à une conscience aiguë de notre responsabilité, de la manière dont nous devons rendre notre vie féconde. Tel est le premier point : La vie, un chemin de lucidité. Ton expérience, enracinée dans une longue tradition familiale, t'a conduite à découvrir la mission éternelle du peuple juif – second point, dans une conscience vive de l'enjeu présent de la Shoah. Ta foi chrétienne s'en est trouvée ressuscitée, et ravivé, ton intérêt pour Jésus, le Messie Juif professé par l'Église. Tu devins alors plus sensible à ce qui te semblait trompeur dans les soi-disant Lumières de la rationalité européenne, et au défi que l'Islam pose à l'heure actuelle. Grâce à l'image-souvenir, offerte par Cécile, de chacun des moines de Tibhirine, tu priais souvent par leur intercession. Ta foi, trempée dans tant de réflexions, avait retrouvé de haute lutte les évidences de l'enfance : l'amour confiant envers la Vierge Marie, l'oraison quotidienne, la foi en la puissance de la prière. Et ce goût pour le Carmel, de tradition familiale, que tu retrouvais encore approfondi au bout de ton chemin. Alors, dans la vive conscience du caractère agonique de la vie, tu pouvais professer ta foi en la Résurrection. Tels sont les moments que nous avons choisis pour donner à entendre ta voix, qui en nos cœurs jamais ne s'éteindra :

La vie comme combat et chemin de lucidité

La foi et la prière

Israël et l'Église

La Shoah

Le Carmel

Le Christ juif et l'Incarnation

Les Lumières, l'Islam et nous

La Vierge Marie

La Résurrection et la communion des saints

Saint Joseph

Des témoins

Le Rosaire

Ce ne sont pas des convictions que d'abord tu veux nous transmettre, mais surtout le goût de se mettre en route, et l'impérieuse exigence de ne pas s'arrêter en chemin.

Père Marc *s.j.* et Sœur Cécile *o.c.d.*

1. Cette lettre reproduit celle publiée en ouverture du numéro de la revue de l'amitié judéo-chrétienne *Sens* de l'été 2008 consacrée à Jacqueline Rastoin.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peut être chrétien sans avoir fait l'expérience intérieure du judaïsme.

Toucher aux Juifs, c'est toucher au Christ : le mystère d'Israël et le mystère du Christ sont indissolublement liés.

Les soi-disant chrétiens n'ont pas encore compris à quel point ils dépendaient de leur racine juive ; pas une racine dans le passé, mais une racine dans le présent.

Il y a ces chrétiens qui occultent le Christ et ces Juifs qui le révèlent.

Il y a un cœur christique du judaïsme que les Juifs ne perçoivent pas et un cœur juif de l'Église que les chrétiens ne perçoivent pas.

Le premier [point du] catéchisme juif, c'est d'apprendre à poser des questions.

Le Juif, croyant ou non croyant, est, reste le signe concret de l'Alliance, comme saint Bernard l'avait bien compris.

Les Juifs sont l'Avent, et l'Avent n'est jamais obsolète.

Il faut que les chrétiens ou soi-disant chrétiens admettent qu'ils ont au cours des siècles, les saints mis à part, défiguré le christianisme (on devrait plutôt dire la religion du Christ), occulté le Christ pour les Juifs ; l'antisémitisme a trop longtemps ravagé, et continue à ravager, la chrétienté.

Il y a des Juifs du Second Testament comme il y a des chrétiens du Premier (cf. Kierkegaard).

Le christianisme, le vrai, c'est une façon de croire en la fécondité de la virginité.

Après tout, il est *naturel* de craquer devant la Croix, mais il y a ceux qui tiennent, et les premiers à tenir ont été les Juifs, à commencer par la Vierge. La vocation d'un Juif, d'un vrai Juif,

est de ne jamais perdre l'espérance, de ne pas tolérer que la moindre parcelle d'espérance puisse être détruite. On ne peut lutter avec l'Ange sans s'y être préparé ; le judaïsme, c'est cette préparation. Cette Loi, d'abord à l'extérieur, il faut la découvrir à l'intérieur de soi-même, c'est la marche vers la Source.

La mission du judaïsme est de rendre tangible, concret, le spirituel.

Les Juifs doivent rester juifs tant que les chrétiens ne sont pas encore chrétiens. L'existence juive dénonce l'idolâtrie et le paganisme chez les « chrétiens ». La déchirure ne se comblera qu'à la fin des temps.

Dans une époque qui se replonge totalement dans le paganisme, il est normal (naturel religieusement) de se tourner vers le cœur du judaïsme, dont l'histoire n'a été qu'une longue lutte contre le paganisme et l'idolâtrie.

Être païen c'est se fixer, se ficher en terre, en quelque sorte s'établir par un pacte avec la permanence, qui autorise le séjour et que certifie la certitude du sol : les enfants d'Abraham doivent-ils être les enfants de l'arrachement ?

Le christianisme a besoin de cet Autre qu'est le Juif pour se retrouver, pour retrouver le visage du Christ.

Il faudrait que l'Église n'ait jamais cessé de reconnaître Jésus à la manière des pèlerins d'Emmaüs : ce sont des Juifs reconnaissant le Messie juif à travers la Bible hébraïque.

[Tel est le] problème pour l'Église : comment se déclarer peuple de Dieu dans l'Esprit sans avoir fait le parcours du peuple de Dieu dans la chair ?

L'Église ne peut pas être « peuple de Dieu » sans Israël ; elle ne le sera donc qu'à la fin des temps.

Israël est une liberté que rien ne capte.

C'est en vivant le christianisme que l'on découvre le judaïsme et le judaïsme fait découvrir le visage du Christ.

La masse des chrétiens a encore beaucoup à apprendre des Justes d'Israël (comme le Kotzker) mais les Justes d'Israël ont peut-être quelque chose à apprendre des saints de l'Église.

Le judaïsme et le désir : Un Messie toujours futur pour éviter l'anéantissement du désir.

Les Juifs ont été dans l'histoire plus christophores⁶... que les "chrétiens", qu'il faut toujours mettre entre guillemets quand il s'agit du christianisme socioculturel ; seuls les saints ont maintenu la possibilité pour les gentils d'être porteurs de Christ ; les justes du judaïsme et les saints de l'Église contribuent *ensemble* à retirer une par une toutes les couches d'idolâtrie qui recouvrent encore le soi-disant peuple chrétien.

C'est le Christ qui est la vérité du judaïsme, pas le christianisme ; quand le christianisme rejoindra la vérité du Christ aux temps messianiques, alors les Juifs reconnaîtront son visage.

Les Juifs ne reconnaissent pas le Christ mais les chrétiens qui cherchent son visage le voient se former dans le cœur du peuple juif.

Il faut que les chrétiens admettent que les Juifs restent juifs mais aussi que les Juifs admettent que quelques Juifs ont rencontré et rencontrent le Christ. Il faut que les chrétiens admettent que si les Juifs ne rencontrent pas le Christ maintenant, cela a un sens. C'est ce qu'avait bien vu Soloviev : la question juive est en réalité une question chrétienne⁷.

Les vrais chrétiens sont ceux qui croient qu'un juif mort il y a deux mille ans est vivant dans le cœur de Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Carmel

La notion de pauvreté essentielle de l'être créé chez les Hassidim et au Carmel. Le juif, comme le religieux et d'une autre manière, pose le Royaume.

La mystique carmélitaine est tout sauf de l'obscurantisme ; c'est une forme suprême de sobriété spirituelle et intellectuelle.

C'était sans doute l'intuition de sainte Thérèse d'Avila : le retour aux sources juives, à la sainte Famille, pour lutter contre la paganisation, la sécularisation à l'intérieur même de l'Église.

La petite Thérèse accepte d'être crucifiée. Combien, dans le soi-disant « peuple de Dieu » sont prêts à la suivre ? On parle beaucoup d'elle dans l'Église, mais qui la suit ?

Petite Thérèse est la réponse parfaite à Cioran : ne pas sortir de l'enfance, ne pas la perdre, en passant directement à l'enfance spirituelle. Pour cela, il faut passer par la kénose, le dépouillement absolu.

Thérèse modèle du christianisme agonique. Pas de divine Enfance sans la Sainte Face.

Discussion avec Cioran : la maîtrise du désespoir peut-elle amener à la joie (dans la foi) ? (Faire dialoguer) Cioran et le Carmel.

Le Carmel, c'est la lutte pour ne pas perdre l'enfance, c'est la lutte pour l'enfance spirituelle ; la seule façon de rester un

enfant : le Carmel.

Il n'y a une qualité d'enfance que l'on ne peut retrouver qu'en Dieu.

Les pagano-chrétiens ne sont pas plus prêts à recevoir le message d'Edith (Stein) qu'ils ne sont prêts à recevoir le message du Christ. Edith est là pour aider les chrétiens en puissance à prendre conscience de l'aveuglement théologique qui a été celui de l'Église pendant deux mille ans. Il faut que les « chrétiens » reconnaissent la religion du Christ dans celle des Juifs. Au XIX^e siècle il y eut Hermann Cohen (le carme) contre Hermann Cohen (le philosophe). Au XX^e siècle : Edith devant les six « grands » de l'Apocalypse allemande¹.

La Shoah révèle l'effrayant abîme séparant judaïsme et christianisme – abîme sans fond. Edith est le pont entre la racine juive et l'adhésion au Christ. C'est cette juive qui enseignera l'Europe au XXI^e siècle.

Le Carmel porte la nuit à la place des autres, pour les autres, comme le peuple juif et comme Jésus, il est *stellvertretend*².

Au fond, le Carmel est une quintessence de judaïsme, de mise à part, de petit reste...

Les trois K : Kotzker, Kierkegaard, Karmel³. « *Un petit reste méprisé* », *Eine verachtete kleine Schar*, mais qui ne doit pas se séparer de la masse.

De même que Jésus est allé au-delà des frontières du judaïsme tout en restant au cœur du judaïsme, de même petite Thérèse est allée au-delà des frontières de l'Église catholique tout en restant au cœur de l'Église...

L'homme ne peut rien sans l'Alliance – le Carmel part sans doute du principe que le christianisme agonique ne peut pas se séparer (laisser tomber) le christianisme sociologique (social).

Cf. Unamuno.

Karl Barth, au fond, voudrait le niveau du Carmel pour tous [les chrétiens]...

Il y a une lecture barthienne du Carmel et une lecture carmélitaine de Barth.

Il faudrait faire une lecture carmélitaine de l'Épître aux Romains de Karl Barth.

Le Carmel : apprendre à mourir dans la joie.

Le christianisme agonique du Carmel et de Kierkegaard devant la sérénité (impassibilité) du Bouddha ? La « rage biblique » devant l'équanimité d'âme du bouddhisme ? (...)

Le Carmel ne rejette pas la « faille », il vit la faille. Le Carmel et la faille entre les deux abîmes (cf. D. Sibony)⁴ ...

Il y a la joie des *hassidim*, la joie de Séraphim de Sarov, et la joie du Carmel. Chez les *hassidim*, c'est toute la vie quotidienne qui baigne dans le mysticisme, ils mènent une vie sacramentelle ; les *hassidim* ont incarné la parole à leur façon ; ils ont posé le Royaume en Galicie ; ils adorent le Père en esprit et en vérité.

Le véritable œcuménisme est celui qui unit dans l'Esprit le hassidisme, saint François d'Assise et saint Séraphim de Sarov.

La présence des Juifs dans l'Église est importantissime. [...] Ils sont, avec le Carmel, sous la paternité spirituelle du prophète Élie, les batteries secrètes de la Communion catholique...

Edith savait le Carmel sous la protection du prophète Élie.

Toute la vocation du Carmel est inscrite dans la vocation de la Vierge, dans la vie même de la Vierge.

Le risque du Carmel : trouver, à partir de la montagne, tout aplati dans la plaine...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Allusion à l'œuvre de Paul Beauchamp intitulée *L'un et l'autre Testament*.

2. Est-ce une allusion à l'œuvre de Aldous Huxley, *Brave New World Revisited*, dans laquelle les femmes sont appelées (par contre-pied de la tradition judéo-chrétienne) *vessel of Unholy Spirit* ?

3. Allusion à une publicité de la marque Kookai en 2001 parodiant la *Pietà* de Michel-Ange.

4. Cf. Walter Benjamin commentant par exemple *Le château* de Kafka (dans sa correspondance avec Scholem et dans *Sur le concept d'histoire*), la loi laisse subsister la « vie nue », ainsi que l'analyse de Giorgio Agamben dans *Homo sacer* (Seuil, 1997, pp. 63-65).

5. Gerard Manley Hopkins (1844-1889), jésuite anglais, écrit un poème que J. Rastoin aimait beaucoup *The Blessed Virgin Compared to the Air We Breathe* (« La bienheureuse Vierge Marie comme l'air qu'on respire »), dont voici la finale : « *Be thou then, O thou dear/ Mother, my atmosphere ; / My happier world, wherein /To wend and meet no sin ; /Above me, round me lie /Fronting my froward eye /With sweet and scarless sky ; Stir in my ears, speak there / Of God's love, O live air, / Of patience, penance, prayer : / World-mothering air, air wild, / Wound with thee, in thee isled, / Fold home, fast fold thy child. »*

La Résurrection et la communion des saints

Sans la Résurrection, le christianisme n'est plus qu'un humanisme humanitaire (qui veut le bien) comme les autres. S'il n'arrive pas à faire transparaître la Résurrection, alors l'Église n'existe plus et il ne reste que la vision du monde du Grand Orient. Cf. Marquardt¹ de la *tlipsis* à la *elpis*, de l'angoisse à l'espérance.

Kierkegaard n'a pratiquement pas parlé de la Résurrection parce que pour lui elle allait de soi dans le christianisme. Toute sa vie n'a été qu'une *tlipsis*, un travail de résurrection, comme dirait Fedorov.

C'est ce lien avec la Source qui maintient la vie. Le baptême est un germe de résurrection.

Il n'y a pas une souffrance dans le monde qui ne blesse charnellement l'Esprit à travers le Christ (dans le Christ). Cf. *Carnal Israel*². Toute personne qui aide le Christ à porter sa Croix a la Vierge à ses côtés.

La Résurrection nous est donnée à travers (par, *through*) une chair éternellement juive.

Il n'y aurait pas de joie dans la foi (cf. Valensin³) sans l'espérance (*elpis*) de la Résurrection.

Qu'est-ce que la Communion ? Ne se séparer des autres sous aucun prétexte.

Le baptême est le premier pas vers la Résurrection. C'est à partir de là que commence le travail de la Résurrection (au sens de Fedorov). C'est l'introduction à la vie trinitaire, la participation à la vie trinitaire.

Le Pain de la Résurrection, l'Eucharistie, est une mort (descente aux enfers) et une résurrection quotidiennes.

L'Église ne serait rien sans la Présence réelle et la communion des saints.

La vie est un miracle permanent si chaque instant est une résurrection, un choix de la liberté (au sens de Pareyson⁴).

Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence (Rm 4,17)

C'est toi qui as préservé mon âme de la fosse du néant (Is 38,17 ; cf. Cioran).

Être, à la fin de sa vie, le plus près possible de cette plénitude de vie qu'est le Christ et que la mort ne peut pas détruire.

Madre Maravillas⁵ parvenait à tenir *ensemble* le désespoir et la joie, la Passion – la descente aux enfers – et la Résurrection. Y avait-il un autre moyen de démontrer l'amour ? Que l'amour est vraiment la source et l'origine ?

Madre Maravillas a vécu toute sa vie la Passion du Christ et elle est morte dans Sa Joie.

La foi n'est pas une affaire de morale, mais de relation avec la Présence.

Je n'aurais jamais eu l'impression d'avoir une vision *juste* de l'Église sans les grands saints juifs qui ont, comme ils l'avaient fait dans les premiers temps de l'Église, donné la vision de la communion des saints, en premier, bien sûr, Edith [Stein], puis le P. Hermann Cohen *o.c.d.*, le P. Ratisbonne⁶, et même les laïcs,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Rosaire de Marie, fille d'Israël

Ce rosaire, trouvé dans les papiers de J. Rastoin, a été mis en forme et complété marginalement par sœur Cécile.

Prier le Rosaire...

... c'est entrer dans la contemplation de Jésus avec les yeux de Marie, avec le cœur de Marie. Demandons cette grâce que Salomon demanda, celle d'un cœur qui écoute. Si le Seigneur nous l'accorde, petit à petit, nous entrerons à notre tour dans l'Histoire du Salut, nous participerons à notre tour à cette histoire sainte que Dieu écrit avec les hommes, jusqu'à ce que tout le cosmos soit attiré dans le mystère trinitaire. Le rosaire trace une route, sur laquelle il ne faut pas s'arrêter, il faut continuer de marcher, de chercher, de creuser. Entrons donc dans l'histoire de Jésus avec Marie, fille d'Israël. Car on ne peut comprendre cette Histoire du Salut si on ne voit pas le dessein de Dieu se déployer dans son amour : de la Création aux patriarches, des patriarches au roi David, du roi David à l'exil à Babylone, de l'exil à Babylone au retour d'Israël sur sa terre et de cette fidélité au Dieu vivant malgré toutes les occupations étrangères, toutes les difficultés intérieures, et la foi a grandi comme un grain de sénevé jusqu'à aboutir à Marie, la fleur belle entre toutes dont est né le Sauveur, Jésus, point culminant de toute l'histoire d'Israël, de toute l'histoire humaine. Il reste notre avenir. Maintenant il s'agit que tout homme entre peu à peu dans le Mystère Pascal à sa suite...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mystères lumineux

Le Baptême de Jésus

Jésus passe par le Jourdain pour entrer dans l'annonce de sa mission messianique, comme Israël était passé par le Jourdain pour entrer sur la terre d'Israël. Mystère de descente, d'abaissement et révélation de son être, de sa grandeur. Vous avez gardé cela dans votre cœur, Marie, quand vous suiviez ce que l'on disait de votre enfant.

1

Le baptême de Jésus est une épiphanie de la Trinité.

Je vous salue...

2

La deuxième Personne de la Trinité se révèle en Jésus.

Je vous salue...

3

Le Baptême révèle le lien avec le Père, la Source.

Je vous salue...

4

Sous le signe de la Colombe se révèle le *Shalom*,
la plénitude du mouvement trinitaire.

Je vous salue...

5

C'est un nouvel aspect de l'Alliance,
mais c'est la même Alliance.

Je vous salue...

6

Jean-Baptiste, le dernier des prophètes d'Israël,
est le lien fort avec la Torah.

Je vous salue...

7

Par son exemple,
Jésus invite tous les hommes à recevoir le baptême.

Je vous salue...

8

Les cieux se déchirent comme Isaïe l'avait annoncé :
mais l'accomplissement est infiniment au-delà de ce que
l'homme pouvait penser : c'est le signe de la révélation
trinitaire.

Je vous salue...

9

C'est l'intimité la plus vertigineuse
de Jésus avec son père et en même temps
c'est un chemin de purification
qui est proposé à tous, qui nous est proposé.

Je vous salue...

10

Cette révélation, cette purification
vous ont été données en premier, Vierge Marie,
par l'Esprit, par la puissance de l'Esprit.

Je vous salue...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

6

Mère de tous les hommes,
vous vous penchez vers tous les enfants
dont l'innocence est détruite.

Je vous salue...

7

Avec vous, Marie,
nous pourrions nous dire en vérité coupables
de tout devant tous.

Je vous salue...

8

Sous votre regard de tendresse,
nous pouvons prier pour apprendre le repentir.

Je vous salue...

9

Et nous pouvons prier aussi
pour apprendre de vous le don des larmes.

Je vous salue...

10

Et surtout, Reine de la Paix,
nous pouvons nous joindre à vous
pour demander que vienne la paix
dans le cœur des hommes.

Je vous salue...

Le couronnement d'épines

Jésus est couronné d'épines. Il a évité que la foule ne l'acclame comme roi au temps de ses miracles, maintenant il est proclamé roi par dérision. Comme le font encore beaucoup aujourd'hui, car s'il est roi, où est sa royauté ? L'établissement de la paix messianique ?

1

Le Christ est couronné d'épines
et vous êtes la Vierge qui pleure.

Je vous salue...

2

Jésus est roi dans la souffrance
et vous êtes reine, ô Vierge des douleurs.

Je vous salue...

3

Jésus proclame sa messianité dans la souffrance,
accomplissement paradoxal des prophéties.

Je vous salue...

4

Les juifs ont voulu un roi triomphant,
ils ont un roi dans la souffrance.

Je vous salue...

5

Et nous, pour entrer dans le Royaume,
il nous faut passer par cette souffrance.

Je vous salue...

6

Suivre le Christ en sa souffrance
est la seule façon de vaincre le mal triomphant.

Je vous salue...

7

« Elle ne m'a rien dit mais j'ai tout compris¹ » :
de siècle en siècle, Marie, vous apparaissez
pour redire aux hommes le chemin qui mène à Dieu.

Je vous salue...

8

Prions pour que les hommes
se reconnaissent dans les juifs,
et les juifs dans le Christ.

Je vous salue...

9

Et prions pour que tous reconnaissent le Christ Roi.

Je vous salue...

10

Que tous puissent reconnaître,
non pas le Christ roi de nos triomphalismes et de nos empires,
mais le Messie flagellé qui pardonne et se donne.

Je vous salue...

¹. Témoignage de Marie-Alphonse Ratisbonne (en 1842).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vous êtes notre Mère.
Je vous salue...

Table des matières

Un itinéraire : d'un désert à l'autre

Lettre à notre mère

RÉFLEXIONS ET APHORISMES

La vie comme combat et chemin de lucidité

La foi et la prière

Israël et l'Église

La Shoah

Le Carmel

Le Christ juif et l'Incarnation

Les Lumières, l'Islam et nous

La Vierge Marie

La Résurrection et la communion des saints

Saint Joseph

Des témoins

LE ROSAIRE DE MARIE, FILLE D'ISRAËL

Mystères joyeux

Mystères lumineux

Mystères douloureux

Mystères glorieux

Collection ExistenCiel

- *Du bon usage de la vieillesse*, Quilici Alain, 2017
- *Élie et Élisée prophètes du Carmel*, Poirot Éliane, 2007
- *Florilège. Extraits de lettres*, Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, 2017
- *Je vais à la Vie... Vivre sa mort avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2013
- *L'Amour sera toujours vainqueur. Les carmélites martyres de Compiègne*, Morgain Stéphane-Marie, 2000
- *La sainteté des bergers de Fatima*, Sicari Antonio-Maria, 2018
- *L'ange gardien*, Henri de l'Enfant-Jésus, 2008
- *L'esprit du Carmel*, Paul-Marie de la Croix, 2001
- *L'oraison thérésienne*, Renault Emmanuel et Abiven Jean, 2007
- *Prends-la chez toi. Chemin de vie avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2018²
- *Prier à l'école du Carmel*, Mc Cormack Mary, 2012
- *Prier en silence*, Muszala Andrzej, 2016
- *Regards sur l'Immaculée*, Perrin Xavier, 2006
- *Sainte Mariam de Bethléem. Le « petit rien » de Jésus-Crucifié*, Collectif, 2015
- *Sainteté au Carmel. Vie et message de Mère Maravillas de Jésus*, Carmel de la Colline des Anges, 2003
- *Un atome dans un brasier de feu. Bienheureuse Élie de saint-Clément*, 2018
- *Un prophète de l'Église : le bienheureux François Palau*,

Carmélites missionnaires, 2011